



Présent
PASSÉ
SE TOURNER VERS L'AVENIR

Photos

FLEURY-MÉROGIS

TÉMOIGNAGES

UN AUTRE REGARD SUR

l'histoire
la ville

ÉCRITURE COLLECTIVE

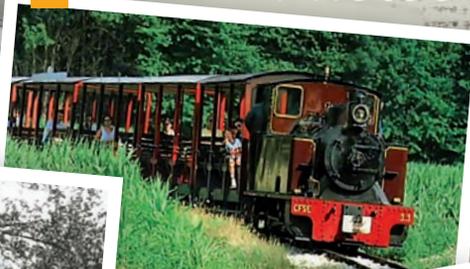
Cartes postales



Ville de
Fleury-
Mérogis



Présent
PASSÉ
SE TOURNER VERS L'AVENIR



Sommaire

■ Avant-propos	4
■ Les origines du nom de la ville	6-7
■ Les lieux d'histoire	8-9
■ Un château au cœur de Fleury-Mérogis	10-11
■ Du relais de chasse au centre Jean-Moulin	12-13
■ Le centre hospitalier Manhès	14
■ La maison de retraite Marcel-Paul	15
■ Les activités agricoles	16-19
■ L'arrivée de la prison	20-21
■ Les commerces	22-23
■ Les écoles	24-25
■ Les loisirs	26-27
■ Les fêtes communales	28-29
■ Une ville qui grandit	30-31

La navette qui faisait la liaison entre la gare de Fleury-Mérogis et Saint-Michel-sur-Orge.



Nous tenons à remercier l'ensemble des personnes qui ont participé à la réalisation de ce document et notamment Claire Tilly et Simon Leiba, étudiants en Master Insertion et entrepreneuriat social et solidaire, les participants au groupe de travail « Ecrivons l'histoire de Fleury », l'historien local Monsieur René Davoine qui a mis à disposition ses vastes connaissances historiques et son fonds documentaire, Mmes Laroche, Cabeza-Marnet, Brosse, Mockel pour leurs témoignages, le service des Archives du Domaine départemental de Chamarande.

Présent
PASSÉ
SE TOURNER VERS L'AVENIR



AVANT-PROPOS

Des origines à nos jours, des voies romaines aux voies rapides, de la paroisse à la commune, du village à la ville en devenir : ensemble éclectique où se mêlent paysage rural et paysage urbain, résultante d'un compromis entre la ville et sa campagne, au fil du temps et des évolutions, Fleury-Mérogis apparaît comme une ville possédant des richesses incomplètement explorées qui permet de nous offrir aujourd'hui les témoins d'un passé revisité, surpris qu'une ville existe là où il pensait qu'il n'y avait qu'une prison !

De même, le passant distrait ne verra pas le joli village, le château au milieu de son parc aux arbres centenaires, tout comme il ne goûtera pas davantage à l'ombre de la charmante église... Sachons parcourir amoureuxment ce village chargé d'histoire, d'hommes et de travaux où l'œil est souvent surpris par les contrastes heureux du paysage. Les pierres des murs, des monuments, son architecture ancienne et contemporaine disent à ceux qui y sont attentifs, l'histoire de ce village.

« Qu'il serait bon et sage de vivre et mourir en cet humble village ! », disait le poète local Grenet Dancourt.

René DAVOINE

Les origines du nom de la ville

Floriaco, Flory, Flury et enfin Fleury : au cours de son histoire, notre ville a été dotée de plusieurs noms. L'origine du nom de la ville a été étudiée par de nombreux historiens, archivistes et paléographes dont les études se contredisent parfois.

Ce qui est sûr, c'est qu'on trouve trace pour la première fois du nom initial **vers 1093** : le lieu était nommé « **Floriacum** » ; il appartenait à Florus, un **seigneur romain**. De ce nom est issue l'appellation des habitants « **Floriacumois** ». En 1140, durant le règne du seigneur Robertus de Florico, un château fort aurait été construit puis fortifié sous les ordres de Louis VI afin d'asseoir la dynastie capétienne. **Guillaume de Méraugis, seigneur de Fleury, en devient ensuite le propriétaire, donnant ainsi le nom définitif à la ville : Fleury-Mérogis.**

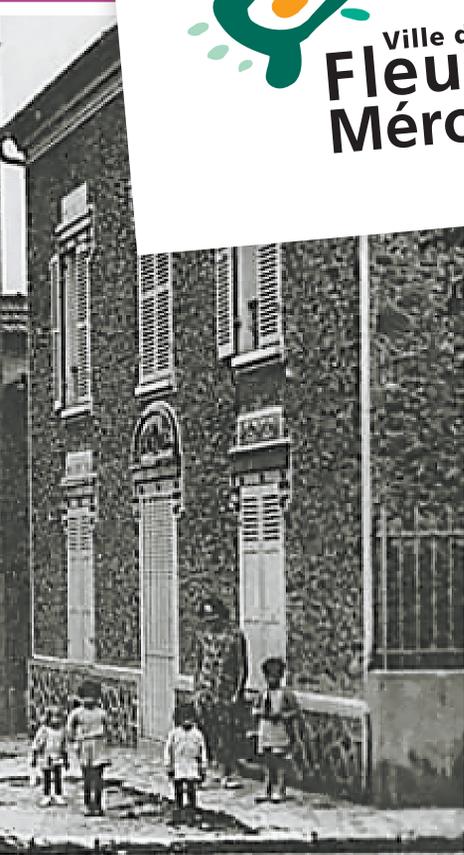
La Grande rue





Ville de
**Fleury-
Mérogis**

En concertation avec les citoyens, le logo de Fleury-Mérogis a été créé en 1997. Il évoque « la proximité, la convivialité, une identité faite d'humanité et de partage. Les couleurs verte et jaune symbolisent l'arbre et le soleil ».



*Jusqu'en 1964,
il y avait **deux**
départements en Île-de-France :
la Seine-et-Oise (78) et la Seine-et-Marne (77).*

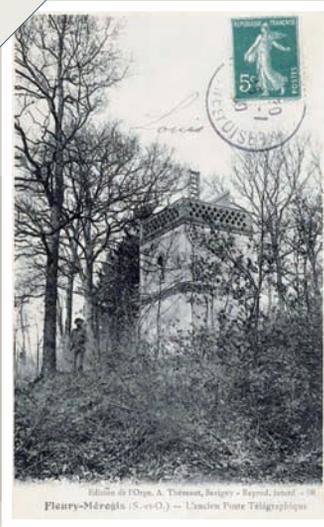
Les lieux d'histoire



LE TÉLÉGRAPHE (1798)

Dans les années qui suivent la Révolution française, **Claude Chappe** met au point le **télégraphe optique** et en installe dans toute la France, créant ainsi le **premier réseau de télécommunication européen**. Le télégraphe de Fleury-Mérogis permettait de rentrer en communication avec les villes de Vert-le-Grand et de Brétigny-sur-Orge.

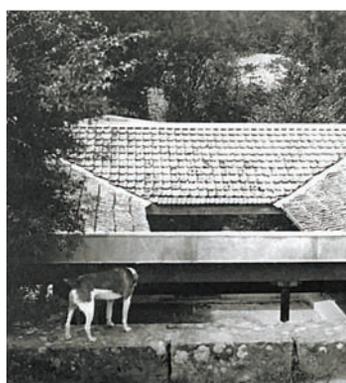
LOCALISATION : au point culminant de la ville, dans le bois des Châtaigniers, à 104 mètres de hauteur.



LA CROIX BLANCHE (1759)

La **Croix Blanche**, ainsi que la croix du village en haut de la rue des Petits-Champs, furent installées suite au décès de Guillaume François Joly de Fleury (1756) et de son épouse Marie-Françoise Lemaistre. La Croix Blanche était dressée **sur le tracé d'une ancienne voie romaine**. Ce chemin était emprunté par de nombreux pèlerins se rendant au Mont-Saint-Michel ou à Saint-Jacques-de-Compostelle, en passant par la basilique de Longpont-sur-Orge.

LOCALISATION : sur l'ancienne voie romaine, qui liait d'est en ouest les deux voies principales issues de la capitale, **actuelles nationales 7 et 20, en parallèle de la Francilienne (N104)**.



LE LAVOIR (1863)

M^{lle} Marie-Jeanne Doy légua ses biens à la commune de Fleury-Mérogis pour la construction d'un **lavoir**.

Le lavoir était alimenté par un grand fossé. Par temps d'extrême sécheresse, il fonctionnait grâce à un puits creusé à proximité. Il fut **détruit en 1945**.

LOCALISATION : à l'entrée de la ville, **au rond-point central de la route départementale 445**.

LA TOUR D'EAU (1854)

La tour d'eau fut construite par le spécialiste de l'époque en hygroscoPie, **M. l'abbé Paramelle de Saint-Cèret**, sur ordre de Napoléon Grandidier. Elle **permettait d'alimenter le domaine de Fleury-Mérogis** grâce à une pompe à vapeur installée à proximité.

LOCALISATION : à l'extrémité du parc du château et à proximité de la salle des Familles.

LE PETIT TRAIN DE SAINT-EUTROPE

Invention de Paul Decauville, cultivateur et maire d'Évry, il traversait le bois de Saint-Eutrope sur les communes d'Évry, Ris-Orangis, Bondoufle et Fleury-Mérogis. Sur des voies étroites, larges de 60 cm, y circulaient d'anciens matériels de locomotion industriels, militaires et civils.



L'ÉGLISE (ENTRE 1722 À 1726)

A l'emplacement de l'église actuelle, il existait autrefois une petite chapelle appartenant au vieux château fort. L'église Saint-Rédempteur fut **construite sous les ordres de Louise Bérault Joly de Fleury**, à la même époque que le château. Elle fut **restaurée de 1976 à 1981**. Aujourd'hui, nous pouvons y contempler une croix en cuivre d'un style sobre complétée par des vitraux qui sont l'œuvre de **Magdeleine Nicolai et du maître-verrier Boutzen**. De caractère rustique, comprenant

une nef coupée d'un transept et terminée par une abside, la sacristie incorporée sur la façade gauche de l'église est restée identique.

LE PRESBYTÈRE (EN 1895)

C'est grâce à l'influence de son ami Clémenceau, alors ministre de l'Intérieur et du Culte, qu'Edmond Bartissol trouve les financements nécessaires à la **reconstruction du presbytère en 1895**. À l'époque, les habitants souhaitaient **une salle de rencontre et de recueillement pour le village**. Avant, les biens ecclésiastiques étaient sous la gestion de conseils de fabriques, composés alors de notables ou membres de l'église. Ce n'est qu'à la suite des « fameux inventaires » et de la loi de 1905 portant sur la séparation de l'État et des Églises, que l'église et le presbytère furent confiés à la commune de Fleury-Mérogis.

Un château au cœur de Fleury-Mérogis

En 1725, le château de Fleury-Mérogis est édifié sous l'ordre de Dame Louise Béraut sur un immense domaine, propriété de la famille des « Joly » depuis 1602.

Dame Louise Béraut est la veuve du procureur général Joly de Fleury. **Bon-Gabriel-Jean-Guillaume, comte Joly de Fleury, sera ensuite le dernier « Joly » détenteur du domaine. En 1853, il cède le château à Jacques François Napoléon Grandidier, père du voyageur explorateur Ernest Grandidier. Grandidier apporte des améliorations significatives au parc, en y créant un jardin à la française grâce à l'architecte naturaliste Louis-Sulpice Varé, qui créa aussi, entre autres, le bois de Boulogne.**

En 1888, Edmond Bartissol, inventeur de l'apéritif du même nom, mais aussi député des Pyrénées-Orientales, acquiert le domaine. Le château devient alors un lieu de rencontre du monde politique, de l'industrie, de la finance et de la presse économique. Tous les ans, à l'ouverture de la chasse, y sont conviées des personnalités telles que **Clémenceau, Joffre, Turrel, Rouvier, Rabier et Théry.**

Par la suite, le château sera vendu à **Gustave Batiau**. Durant environ 150 ans, **les propriétaires successifs du château, de Grandidier à Bastiau, exercèrent la fonction de maire de la Ville.**



ERNEST GRANDIDIER (1833-1912)

Ce naturaliste, voyageur et explorateur, a consacré sa vie à la constitution d'une **collection unique de porcelaines d'Extrême-Orient.** Il est celui qui révéla en France la place singulière de la céramique dans les arts de la Chine et du Japon. De son vivant, **il offrit sa collection au musée du Louvre, dont il devient le grand conservateur.** Sa collection est aujourd'hui exposée au **musée Guimet.**

En 1928, **les familles Aubry-Vitet et De Maillé** firent l'acquisition des terres qui s'étendaient autour du château : 480 hectares, comprenant le bois des Châtaigniers, une partie du bois Troquet, de la zone de la Croix-Blanche, des Joncs-Marins et enfin, de la Greffière. **Eugène Aubry-Vitet fit aussi rajouter les deux ailes latérales du château.**

La dernière propriétaire de la lignée fut sa petite-fille, **la marquise Aliette de Maillé, fille du comte de Rohan-Chabot.** La famille utilisait alors le château comme un rendez-vous de chasse, lorsqu'il fut réquisitionné par la kommandantur durant la **Seconde Guerre mondiale.** Comme pour « faire oublier » ce malheureux épisode, en 1947, **la marquise cède le château et son parc à la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes.**



Les demoiselles de la Légion d'honneur

Avant son rachat par la FNDIRP, pendant « la drôle de guerre », **le château a aussi accueilli les demoiselles de la Légion d'honneur.** Pour la photo, les jeunes filles s'amuse à poser avec leurs masques à gaz.



Du relais de chasse au centre Jean-Moulin

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, les déportés et prisonniers de guerre reviennent des camps avec de grandes souffrances traumatiques physiques et psychiques.

Marcel Paul, dirigeant syndical, politique, résistant,

puis ministre de la Production industrielle (de novembre 1945 à 1946) et le colonel Frédéric-Henri Manhès, adjoint de Jean Moulin pendant la guerre dans les réseaux de résistance, fondent la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (FNDIRP).

L'objectif de la fondation est de permettre aux anciens déportés de se réinsérer dans la société et de défendre leurs droits, autrement dit de reconstruire une nouvelle vie après le traumatisme psychologique et physique des camps. Pour cela, **la FNDIRP acquiert le château et le domaine de Fleury pour y créer, en 1948, « le centre de post-cure et de réadaptation professionnelle Jean-Moulin ».**

Le centre Jean-Moulin devient un lieu d'accueil pour les tuberculeux dont la maladie est stabilisée et pour les anciens déportés dans l'incapacité de reprendre leur ancien métier.

Le centre, dont le directeur est le D^r Louis Fichez, dispose d'un service médical, de salles de classe, d'ateliers,



de dortoirs. Les anciens déportés y reçoivent une formation pour les aider à se réinsérer dans la vie professionnelle.

Au fil des ans, le centre Jean-Moulin élargit progressivement ses services à toutes les maladies pulmonaires, puis aux affections cardiaques et aux accidents de la route. Pour assurer la continuité du centre, la FNDIRP signe en 1982 une convention de coopération avec l'Union des mutuelles d'Île-de-France, avec laquelle elle partage une même vision de la solidarité. L'UMIF

(qui deviendra ensuite l'Union mutualiste d'initiatives santé), gardera intact le rôle d'accompagnement et de réinsertion socio-professionnelle mais élargira progressivement le public accueilli au centre.

Aujourd'hui, le centre Jean-Moulin est l'un des cinq centres de rééducation professionnelle de l'Essonne, spécialisé dans le reclassement des personnes en situation de handicap. Il accueille chaque année plus de 200 stagiaires pour des formations dans les secteurs agricole, industriel et tertiaire.

LES ENFANTS DU CENTRE JEAN-MOULIN

Fille d'Angèle Cabeza, résistante déportée à Ravensbrück, et infirmière au centre Jean-Moulin, Marie-France Cabeza Marnet accompagnait souvent sa mère sur son lieu de travail. Elle se souvient de son enfance passée au milieu des déportés : « Nous étions plusieurs enfants du personnel et nous jouions dans le parc. À l'époque, il y avait une immense forêt. Nous vivions au milieu des déportés, dans un cocon libre et libertaire, empreint d'une solidarité et d'une fraternité qu'ils avaient ramenées des camps. Les rescapés ne parlaient pas de la déportation ; l'optique de la Résistance, c'était de continuer à vivre. » Aujourd'hui Marie-France Cabeza-Marnet est co-présidente de l'Amicale de Ravensbrück et membre de l'AFMD.

LE CLUB

Construit dans les années 50 sur le domaine lors de la rénovation du château, ce bâtiment à l'architecture très particulière, avant-gardiste pour l'époque, a toujours été la salle de spectacles, de jeux et de lecture. C'est l'architecte André Bruyère, ancien résistant, qui a réalisé l'édifice. Disciple de Le Corbusier, il est considéré par ses pairs comme l'un des architectes majeurs du XX^e siècle.



Le centre hospitalier Manhès

Situé sur le domaine du château, à proximité du centre Jean-Moulin, le centre hospitalier Manhès est un lieu chargé d'histoire. **Créé en 1965 par la FNDIRP (Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes)**, sa construction a été financée grâce à la solidarité des anciens déportés.

La clinique est construite à l'époque **en complémentarité avec le centre Jean-Moulin**, qui accueille un public aux pathologies de plus en plus variées. La création d'un établissement, équipé d'unités médicales et de matériel spécifique, facilite l'accueil de « pensionnaires » atteints de maladies cardiaques ou d'insuffisance rénale, ou encore accidentés de la route. **La clinique Manhès sera ainsi la première**

en Essonne à disposer d'un service d'hémodialyse extra-rénale par reins artificiels.

Aujourd'hui, le centre hospitalier Manhès propose un service de soins de suite et de réadaptation, un hôpital de jour, une unité de rééducation obésité, une unité psychiatrie, un centre d'hémodialyse rénale et un service de consultations externes.

Portrait

FRÉDÉRIC-HENRI MANHÈS

Militaire de carrière, combattant de 14-18, mais aussi homme de presse et d'édition, Frédéric-Henri Manhès travaille au cabinet du ministre de l'Air, Pierre Cot, sous le Front populaire. Il y rencontre Jean Moulin, chef de cabinet, et deviendra son adjoint en zone sud, dans les réseaux de la Résistance. Déporté à Buchenwald en 1944, il y fait la connaissance de Marcel Paul. À l'intérieur du camp, les deux hommes organisent clandestinement 34 réseaux de résistance. De retour en France en 1945, il fonde alors, avec Marcel Paul, la FNDIRP.



MARCEL PAUL

Dirigeant syndicaliste et communiste avant-guerre, secrétaire de la Fédération CGT de l'éclairage, il bascule dans la clandestinité dès juin 1940. Arrêté en 1941 par les Brigades spéciales, il sera condamné en 1943 à quatre ans de prison. Après une tentative d'évasion ratée, il est déporté vers Auschwitz le 27 avril 1944, dans le convoi dit des « tatoués », puis expédié à Buchenwald, où il rencontre Manhès. De retour en France, il accompagne ce dernier dans son voyage pour ramener les déportés de Buchenwald, puis retrouve son poste à la Fédération de l'éclairage. En novembre 1945, il est alors nommé par De Gaulle ministre de la Production industrielle. Président fondateur de la FNDIRP, il se consacrera entièrement à la Fédération, jusqu'à sa mort en 1982.

LOUIS-FRANÇOIS FICHEZ

*Encore étudiant à la Faculté de médecine de Paris lorsque la guerre éclate, il devient médecin-auxiliaire et est fait prisonnier le 18 juin 1940. Puis il s'évade et participe aux réseaux prenant en charge les aviateurs britanniques tombés sur le sol français. Après avoir hébergé un aviateur de la Royal Air Force dans son service hospitalier de Courbevoie, il est arrêté par la Gestapo en 1943, puis déporté à Mauthausen. Dès la Libération, il est incité par ses camarades de déportation à rejoindre la FNDIRP. Il deviendra ainsi le directeur du centre Jean-Moulin, puis, à son ouverture, du centre hospitalier Manhès. Il décède en 1986. De lui, sa fille Françoise dit qu'il n'avait rien d'un médecin : « Il était anticonformiste, original. Je l'ai vu habillé avec une veste afghane brodée et, pendant un temps, il a roulé dans des voitures jaune citron. »**

* Extrait du livre du 60^e anniversaire du centre Jean-Moulin.

LA MAISON DE RETRAITE MARCEL-PAUL

La maison de retraite Marcel-Paul a vu le jour grâce à l'esprit de solidarité et à la générosité des anciens déportés. Elle a été créée en 1985, sous l'impulsion de Marcel Paul, ancien déporté résistant, et président-fondateur de la FNDIRP. Aujourd'hui, depuis 2008, c'est l'Union mutualiste d'initiative santé qui assure la gestion de l'établissement.

Ouverte à un large public, la résidence conserve encore pour mission d'accueillir dignement les anciens combattants. Ainsi les admissions des anciens déportés, internés ou de leurs familles, sont prioritaires. La maison de retraite comprend actuellement 80 lits, organisés en petites unités de vie.



Les activités agricoles

La ville était autrefois bordée par trois fermes : celles du Château, de la Greffière et de Plessis-le-Comte. Dans la rue des Petits-Champs, il y avait également une ferme appartenant à la famille Letien et un horticulteur, Monsieur Blanchard. La majorité des Floriacumois-e-s travaillaient dans le domaine de l'agriculture.



LA FERME DU CHÂTEAU

Le domaine de la ferme s'étendait sur **150 hectares** et appartenait de pair aux propriétaires du Château et ce jusqu'au décès de la marquise de Maillé. Ces terres étaient gérées par des métayers comme **Léon Blave**. Ce dernier devint maire en 1916, suite au décès d'Edmond Bartissol. Les **familles Normand et Adenet** en furent également gestionnaires. En 1972, à l'occasion de la succession de la marquise, **la Caisse des dépôts et consignations acquiert la ferme et la majeure partie des terres**. C'est ensuite la commune qui rachète une partie du domaine et transforme la ferme en centre de loisirs primaire, puis maternel. Quelques années plus tard, on y construit la **restauration scolaire pour les employés de la mairie**.

LA FERME DE PLESSIS-LE-COMTE

La ferme de Plessis-le-Comte représentait un domaine de 156 hectares. Elle était située à l'emplacement actuel de la Maison d'arrêt et des terres avoisinantes, limitrophe des communes de Ris-Orangis, Grigny et Bondoufle. Cette voie était appelée autrefois « le chemin de Plessis-le-Comte ». En 1961, l'ensemble du domaine et les parcelles environnantes furent rachetés par le ministère de la Justice afin de construire « la Maison d'arrêt de Paris », la plus grande d'Europe. Les bâtiments de la ferme de Plessis-le-Comte ont été détruits en 1969-1970 pour prolonger l'avenue des Peupliers et accéder à la Maison d'arrêt des femmes.

« Sur une partie du domaine de la ferme, prit place en 1965 l'École nationale d'administration pénitentiaire avant d'être transférée à Agen en 2000 et d'être remplacée par l'École départementale d'incendie et de secours. »

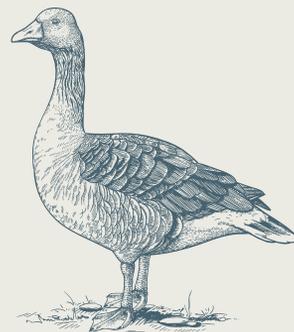
RENÉ DAVOINE





« J'allais à la ferme
chercher mes œufs ;
j'apportais du pain
aux poules. »

NICOLE LAROCHE
Habitante de Fleury-Mérogis



LA FERME DE LA GREFFIÈRE

La ferme de la Greffière était située au nord du village, à proximité de l'avenue du Docteur-Fichez. Elle a **disparu en 1989**. On y trouve aujourd'hui un Quick, Tony Fruits, l'usine Vernis Soudée, deux hôtels et des commerces. Les anciens habitants se rappellent que **les moutons pâturaient à la Greffière**, sur des terrains bordés d'aireselles et de prunes sauvages. Et **dans les années quatre-vingts**, ceux qui habitaient les nouveaux lotissements pouvaient encore être réveillés **par le bruit d'un tracteur ou le bêlement d'un mouton**.

LA CHARRUE ÉLECTRIQUE

Jusqu'à l'arrivée des premiers tracteurs en 1936, la charrue électrique était utilisée par les agriculteurs ; elle fut remise en service faute de carburant durant la Seconde Guerre mondiale. Cette charrue électrique nécessitait une telle installation (poste de transformation électrique pour alimenter le treuil, câbles d'acier de traction...) que les cultivateurs de Bondoufle, Le Plessis-Pâté et Fleury-Mérogis étaient réunis au sein d'une coopérative.



Cultures et savoir-faire agricoles

À Fleury-Mérogis vers 1899, les principales activités agricoles produisaient des **céréales** (blé, avoine, seigle, maïs), des **fourrages** (luzerne, sainfoin), des **betteraves** et des **pommes de terre**. Les betteraves sucrières étaient vendues aux sucreries d'Étampes, Mennecy et Lieusaint. Les pommes de terre étaient vendues à la féculerie de Corbeil. Quant au fourrage, une partie était vendue aux graineteries de la capitale. En ce qui concerne l'élevage de bétail, le manque d'eau courante et de prairie ne permettait pas de développer ce secteur. On pouvait néanmoins trouver **des moutons, des volailles ainsi que quelques bovins**. Quelques propriétaires s'adonnaient avec succès à l'apiculture. Enfin, la culture maraîchère était peu importante à Fleury-Mérogis. En 1989, deux maraîchers exerçaient encore leur métier au village.



L'arrivée de la prison...

En 1961, le ministère de la Justice recherchait un domaine suffisamment vaste et grand pour construire un centre pénitentiaire. Les 180 hectares de la ferme de Plessis-le-Comte furent retenus et ainsi, la construction de la prison de Fleury-Mérogis fut ordonnée en 1962 par l'Administration française et le ministère de la Justice.



« En addition de la prison, la construction d'une gendarmerie fut livrée en 1970. Composée de deux brigades de gendarmerie, l'une assurait la sécurité de la Prison, aujourd'hui à la charge du personnel pénitentiaire, l'autre permettait de garantir le transfert des prisonniers des tribunaux vers l'emprisonnement. »

SIMONE BROSSE
Habitante de Fleury-Mérogis

Initialement, ce projet devait servir à **désengorger les prisons de la région parisienne**, jugées vétustes et surpeuplées. Réalisée par les architectes Guillaume Gillet, Pierre Vagne, Jacques Durand et René Bœuf, la première pierre du bâtiment fût posée par Jean Foyer, alors Garde des Sceaux, ministre de la Justice. Située à douze kilomètres de la préfecture d'Évry, elle est **la plus importante d'Europe** avec une capacité d'accueil d'environ 2 850 détenus. Elle possède **trois centres de détention** : **une maison d'arrêt pour hommes**, créée de 1964 à 1968 ; **un centre pour jeunes adultes** âgés de 18 à 21 ans, réalisé en 1972 et **une maison d'arrêt pour femmes**, finalisée en 1973.

...bouleverse le destin de Fleury-Mérogis

L'évolution démographique de la ville est liée indéniablement à l'arrivée de la prison. En 1962, Fleury-Mérogis était encore un village qui ne comportait alors que 361 habitants. Pour loger le personnel de l'Administration pénitentiaire, le ministère de la Justice ordonna en 1968 la construction de 620 habitations : les « Résidences le Logement des Fonctionnaires ». Face aux besoins de la population et à l'expansion démographique, la Ville poursuit le programme avec la construction du quartier des « Aunettes » en 1976, puis de deux lotissements pavillonnaires : « L'allée du Parc » et de « La Garenne ». Les quartiers de « la Greffière » et du « Lac » furent construits quant à eux de 1985 à 1987.

Enfin, en 1992, la réalisation du quartier « Les Chaqueux », permit d'assurer une liaison entre les « Résidences » et le « Village » et un nouveau lotissement fut créé : « Rol-Tanguy » situé près du cimetière. Aujourd'hui, un nouveau quartier est en construction : les Joncs-Marins. D'après le dernier recensement établi en 2013, la population floriacumoise se compose désormais de 5 525 habitants (9 250 en prenant en compte la population carcérale).



Les Résidences



Les Aunettes



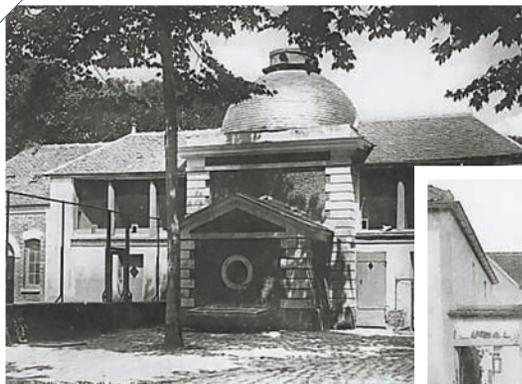
LES COMMERCES D'AUTREFOIS...

« Au village, il y avait jadis deux établissements : l'un était situé rue des Petits-Champs et faisait office de **bar-tabac et épicerie** ; l'autre, en face de la mairie, proposait un **café et un relais de poste**. »

Fin 19^e, **des commerces ambulants passaient dans la ville**. Des marchands de Bondoufle et de Ris-Orangis apportaient **le beurre et le fromage**. « **Le pain et la viande** étaient livrés à domicile par les commerçants de Saint-Michel et de Montlhéry. » *Extraits de la monographie de M. Georges GIRARD, instituteur (1899).*

« *Au centre du 8-Mai-1945, il y avait auparavant une chevaline, une mercerie, une banque* »

TÉMOIGNAGE ISSU DU GROUPE DE TRAVAIL « ÉCRIVONS L'HISTOIRE DE FLEURY »



4. - FLEURY-MÉROGIS (S.-et-O.). - Dépendances du Château de Fleury-Mérogis.

Les établissements commerciaux de l'époque



6 - Fleury-Mérogis (S.-et-O.) - Maison CLEMENT - BLANCHARD
Vins. Café. Tabac. Billard. Restaurant



Le centre du 8-Mai-1945

Inauguration du magasin Leclerc



130 entreprises à Fleury-Mérogis



...LES COMMERCES AUJOURD'HUI

Au fil des années, de nouveaux commerces se sont implantés tandis que d'autres ont disparu. Au centre commercial du 8-Mai-1945, on trouve à présent une pharmacie, un café... **Avec la construction des Joncs-Marins, de nouveaux magasins ouvrent leurs portes, notamment une grande surface, un coiffeur, une auto-école ou encore un opticien.**

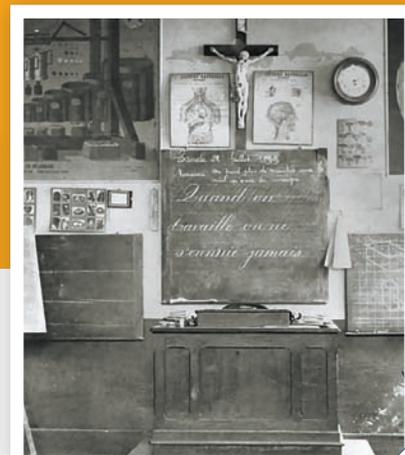
Parallèlement à l'évolution de la ville, plusieurs zones d'activité se sont également construites : **les Ciroliers, la zone des Radars, l'Hôtel-Dieu.** Fleury-Mérogis accueille aussi sur son territoire une partie de la zone commerciale de **la Croix-Blanche.** Près de **130 entreprises** sont aujourd'hui implantées sur son territoire, dont certaines ont un **rayonnement international.**

Ce dynamisme économique ne date pas d'hier. Les premières grandes entreprises se sont installées dans les années 1960. Madame Poisson, habitante depuis 1969, se souvient : « **On avait les odeurs des petits Lu, fabriqués dans une usine à côté.** »

L'école d'hier et sa classe unique

Auparavant, l'accès à l'instruction était limité aux enfants dont les parents étaient en mesure de la payer. Suite à la loi Guizot de 1833 obligeant chaque village à ouvrir une école, la première école de Fleury-Mérogis est inaugurée en 1834.

Juillet 1899 - Quand le crucifix trônait dans la salle de classe de la mairie-école.



C'était alors une grange couverte de chaume située face à l'église. Délabrée, elle ferma en 1862. Les années qui suivirent, les enfants devaient se rendre à Bondoufle mais la majorité d'entre eux étaient privés d'instruction. Le temps d'acquérir de nouveaux locaux, la classe fut donc installée provisoirement dans le salon d'une famille floriacumoise, les époux Bauër. Il faudra attendre 1863 pour que l'enseignement soit délivré à la « maison école-mairie » (voir photo), jusqu'en 1967.

De 1932 à 1964, Monsieur Belland occupa les fonctions conjointes de secrétaire de mairie et d'instituteur auprès des enfants de Fleury-Mérogis et de son hameau Plessis-le-Comte. Il encadrait une classe unique d'environ 50 élèves, regroupant alors 3 à 4 niveaux différents, tous âges confondus ; on comptait environ deux cent cinquante habitants à cette période.

Par la suite, pour répondre à l'accroissement de la population de la ville, furent successivement construits le groupe scolaire « Paul-Langevin » (1968), l'école primaire et maternelle Joliot-Curie (1971) et l'école maternelle Robert-Desnos (1976).

*Madame Mockel se rappelle :
« Il n'y avait plus de séparation
entre les garçons et les filles,
c'était une classe unique de
6 à 14 ans. Les grands élèves
du « certif » faisaient travailler
les petits dès qu'ils avaient
fini leurs exercices ».*

...les écoles aujourd'hui

- **Le groupe scolaire FRÉDÉRIC-JOLIOT-CURIE**

Construit en 1971, le groupe scolaire Joliot-Curie comprend aujourd'hui **4 classes de maternelle et une école primaire de 9 classes.**

- **Le groupe scolaire PAUL-LANGEVIN**

Construit en 1968, le groupe scolaire Paul-Langevin comprend lui aussi **une école maternelle de 4 classes et une école primaire de 8 classes.**

- **Le groupe scolaire ROBERT-DESNOS**

La maternelle Desnos a été construite en 1976. Pour répondre à l'évolution de la ville et notamment à la naissance du quartier « les Joncs-Marins », d'importants travaux ont été réalisés pour agrandir l'équipement et créer une nouvelle école primaire.

Le nouveau groupe scolaire, qui comprend 6 classes maternelles et 7 classes élémentaires, ainsi qu'un nouveau centre de loisirs, a été inauguré le 31 janvier 2015.



Le groupe scolaire
Joliot-Curie

Le groupe scolaire
Paul-Langevin



Le groupe scolaire
Robert-Desnos

Nouveaux rythmes scolaires

L'année 2014 a été marquée par une réforme qui a bouleversé toute la France : les nouveaux rythmes scolaires ! Désormais, l'école se termine à 15h30 à Fleury et deux fois par semaine, la mairie organise les NAP : nouvelles activités périscolaires (culture, sport...).

Les loisirs

Afin de favoriser les activités sportives, la ville, au fur et à mesure des années, s'est dotée d'équipements de qualité. La commune compte aussi de nombreuses associations sportives.

LE COMPLEXE SPORTIF JACQUES-ANQUETIL

Le gymnase Jacques-Anquetil a été inauguré par le maire Roger-Clavier en 1988, un an après la mort du grand cycliste, en présence de son épouse Jeanine, et de deux autres grands champions, Joop Zoetemelk et Raymond Poulidor.

Vingt ans plus tard, Marcel Cerdan junior, le fils du champion de boxe, était présent lors de l'inauguration officielle des deux salles omnisports du complexe : la première, nommée en 2008 la salle Marcel-Cerdan, et la toute nouvelle salle Colette-Besson, venue étoffer l'équipement.

LE CITY-STADE

Le city-stade a été réalisé en 2011 dans le quartier des Aunettes pour favoriser la pratique du sport urbain.



« C'est incroyable que le souvenir de mon père soit aussi vivant près de soixante ans après sa mort (...) Je remercie la Ville de Fleury-Mérogis d'avoir donné le nom de mon père à cette salle et aussi d'avoir su associer son nom à ces sportifs de légende que sont Colette Besson et Jacques Anquetil. »

MARCEL CERDAN JUNIOR

LES ÉQUIPEMENTS CULTURELS

• LA SALLE ANDRÉ-MALRAUX

Construite en 1975, la salle André-Malraux accueille tout au long de l'année des spectacles et des arts multiples (danse, théâtre, musique).

• LE CENTRE MUSICAL ET ARTISTIQUE

Depuis 26 ans, le Cma propose à tous, enfants et adultes, des cours et ateliers de pratiques artistiques. Conservatoire à rayonnement communal, le Cma est aussi un lieu de programmation et, pour favoriser l'accès de tous à la culture, l'équipe d'artistes-enseignants mène aussi des actions culturelles au sein des établissements scolaires et des structures petite enfance de la ville.

• LA MÉDIATHÈQUE ELSA-TRIOLET

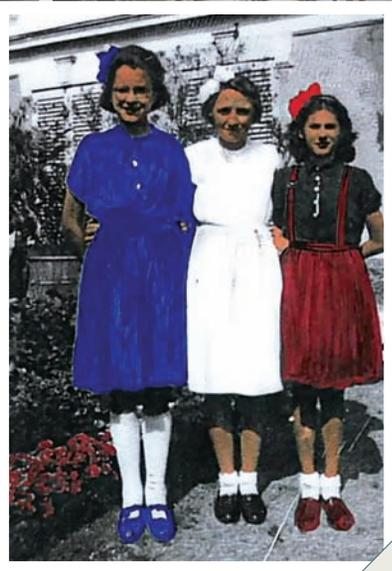
Inaugurée en 2000, la médiathèque est, depuis 2010, un équipement intercommunal, dans le cadre des compétences de l'agglomération. Lieu d'accès à la culture sous diverses formes (emprunt et consultation sur place de livres, CD, DVD...), c'est aussi un espace vivant de rencontres et d'échanges, qui accueille régulièrement des spectacles et des rendez-vous artistiques.



LES FÊTES COMMUNALES D'ANTAN



Dans les années 20, la fête communale avait lieu au niveau du parc de la Marquise.



1945

FÊTE POUR LE RETOUR DES PRISONNIERS DE GUERRE

Trois jeunes Floriacumaises, habillées de bleu, rouge, blanc s'appêtent à chanter pour la grande fête organisée en l'honneur des prisonniers dans l'immense garage du château transformé pour la circonstance en salle de spectacle. Elles chanteront naturellement : « Bleu, blanc, rouge, avec le ciel elle sourit, c'est une fleur de Paris. »

1933

FANFARE DE L'ABBÉ DELANGE
« L'ÉTOILE DE FLEURY-MÉROGIS »

AUJOURD'HUI : FLEURY EN FÊTE !

Chaque année, la Ville organise un carnaval qui rassemble de nombreux Floriacumois. Pour l'occasion, les enfants du centre de loisirs fabriquent, plusieurs mois à l'avance un géant de 2 mètres, le bonhomme carnaval, qui est brûlé à la fin du défilé.



En juin, c'est la fête de la ville : animations, stands et jeux proposés par les services municipaux, spectacles... En 2015, pour célébrer la fin de la réhabilitation



des Aunettes, les danseuses de la compagnie Retouramont ont « escaladé » les façades des Aunettes et offert un spectacle de danse aérienne à couper le souffle, à dix mètres de haut !

Une ville qui grandit...

Depuis 2011, un nouveau quartier sort progressivement de terre : l'éco-quartier des Joncs-Marins qui comprendra des logements labellisés BBC, RT 2012 et « effinergie ».

Accession à la propriété, logement social, locatif privé... Ces nouvelles constructions ont pour but de favoriser le parcours résidentiel des habitants, de permettre aux jeunes couples de se loger, mais aussi de proposer des solutions adaptées aux personnes âgées ou à mobilité réduite.

De nombreux espaces verts s'étendent dans l'éco-quartier sur une superficie de 17 hectares. Un **traitement écologique des espaces et des eaux pluviales** a été conçu pour mieux prendre en compte les enjeux du développement durable.

Derrière le quartier des Résidences, **120 logements ont également été construits en 2014, rue de l'Écoute-s'il-pleut.**



DE NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS

Afin de répondre aux besoins de la population de Fleury en pleine expansion, **de nouveaux équipements ont été créés sur la commune.**

Pour les plus de 60 ans, **l'Espace intergénérationnel a été créé en 2013.** C'est un lieu de rencontres entre tous les âges. Y sont organisées **différentes manifestations festives : thé dansant, goûters intergénérationnels, etc.**

Dans le domaine de la petite enfance, en complément de l'offre d'accueil proposée par la Maison de la petite enfance, située rue Malraux, qui propose déjà plus d'une centaine de places, **le multi-accueil « Brin d'Éveil » situé rue de l'Écoute-s'il-pleut, a ouvert ses portes en décembre 2014.**

Un nouveau groupe scolaire (Robert-Desnos) a ouvert ses portes en janvier 2015 (voir p. 25).

Une structure dédiée à l'accueil périscolaire des enfants scolarisés au groupe scolaire Paul-Langevin a, quant à elle, été inaugurée le samedi 9 janvier 2016.

*Le multi-accueil
« Brin d'Éveil »*



*L'accueil
périscolaire
Paul-Langevin*



*L'espace inter-
générationnel*

Présent
PASSÉ
SE TOURNER VERS L'AVENIR



ÉCRITURE COLLECTIVE

TEMOIGNAGES

Photos



Ville de
**Fleury-
Mérogis**

Directeur de la publication : David Derruquet - Conception et rédaction : services Communication et Affaires Générales - Photos : ville de Fleury-Mérogis - © Djamila Calin (p. 4, 26, 28, 29), © René Davoine - Cartes postales : collection René Davoine, © Archives départementales de l'Essonne ; Conception graphique et mise en page : www.studioplussa.com - Impression : imprimerie Grenier - Imprimé avec des encres végétales, sur papier recyclé - Imprim'vert - Avril 2016.

Les visuels et les textes de ce document sont utilisés avec l'aimable autorisation et l'accord de leurs propriétaires ou auteurs. La mairie de Fleury-Mérogis décline toute responsabilité quant à l'utilisation d'un visuel qui n'aurait pas fait l'objet d'une demande d'autorisation de reproduction par les propriétaires.